



Le loup et les 7 chevreaux

Un conte adapté des Frères Grimm
Illustrations de Anna Cacheux

1.

IL ÉTAIT UNE FOIS une chèvre qui avait sept chevreaux. Elle les aimait comme une mère sait aimer ses enfants. Un jour qu'elle voulut aller dans la forêt pour leur chercher de quoi manger, elle les appela tous les sept :

— Mes chers petits, je vais aller dans la forêt ; alors prenez bien garde au loup et méfiez-vous bien, car s'il entrait ici, il vous dévorerait. C'est un grand scélérat qui sait souvent se faire prendre pour un autre, mais vous le reconnaîtrez tout de suite à sa voix rauque et à ses pattes noires.

Les chevreaux répondirent :

— Oui, chère mère, nous allons faire bien attention, et vous pouvez partir tranquille.

Rassurée, la mère se mit en route.

2.

Du temps, il ne s'en passa guère avant que quelqu'un vînt devant leur porte frapper et appeler :

— Ouvrez, mes chers enfants, c'est votre mère qui revient et qui apporte pour chacun un petit quelque chose ! Mais les chevreaux reconnurent, à sa voix rauque, que c'était le loup.

— Non, nous n'ouvrirons pas, répondirent-ils. Tu n'es pas notre mère, qui a la voix douce et aimable. Tu as une grosse voix, tu es le loup !

Alors le loup courut chez le marchand s'acheter un gros morceau de craie, qu'il avala pour se faire la voix douce.

3.

Puis il revint, frappa à la porte de la maison :

— Ouvrez, mes chers enfants, c'est votre mère qui revient et qui apporte pour chacun un petit quelque chose ! Mais le loup avait appuyé sa patte noire sur le rebord de la fenêtre, et les petits chevreaux, qui l'avaient vue, s'écrièrent :

— Non, nous n'ouvrirons pas ! Notre mère n'a pas une vilaine patte noire comme toi, tu es le loup !

4.

Alors le loup courut chez le boulanger.

— Je me suis donné un coup sur la patte ; pétris-moi un emplâtre dessus.

5.

Lorsque le boulanger lui eut enduit son membre de pâte, le loup trotta chez le meunier :

— Saupoudre-moi cet emplâtre de farine blanche. Mais le meunier pensa : « Le loup est sûrement en train de vouloir tromper quelqu'un. » Et il refusa.

Alors le loup prit sa grosse voix :

— Si tu ne le fais pas, je te dévore, toi.

Terrifié, le meunier lui blanchit la patte. Eh oui ! les gens sont comme cela.

6.

Voilà le méchant loup qui revient pour la troisième fois frapper à la porte de la maison :

— Ouvrez-moi, mes enfants, c'est votre chère petite maman qui est de retour et qui rapporte de la forêt un petit quelque chose pour chacun de vous !

— Montre-nous d'abord ta patte, que nous puissions voir si tu es bien notre petite maman chérie.

Le loup posa sa patte à la fenêtre, et comme ils virent que la patte était blanche, ils crurent tous que c'était bien leur mère.

Ils ouvrirent la porte.

7.

Mais qui entra ? Le loup.

L'épouvante les prit et ils cherchèrent à se cacher.

L'un sauta sous la table, le second dans le lit, le troisième dans la cheminée, le quatrième dans la cuisine, le cinquième dans l'armoire, le sixième derrière la bassine et le septième dans la boîte de l'horloge comtoise.

8.

Le loup les trouva et les engloutit tous l'un après l'autre.

Tous... sauf le dernier, qui était le plus jeune et qui s'était caché dans l'horloge. Celui-là, le loup ne le trouva pas.

Rassasié, il quitta les lieux et alla se coucher sous un arbre du pré voisin, où il ne tarda pas à s'endormir.

9.

La pauvre mère, lorsqu'elle revint de la forêt découvrit l'horrible spectacle !

La porte d'entrée grande ouverte ; la table, les chaises et les bancs renversés ; la bassine retournée; le lit complètement défait, les couvertures arrachées. Elle chercha ses petits mais ne les trouva nulle part. L'un après l'autre, elle les appela par leur nom: ils ne répondaient pas.

Pourtant, quand elle arriva au septième, une toute petite voix se fit entendre :

— Maman chérie, je suis caché dans la boîte de l'horloge. Il lui raconta que le loup était venu et qu'il avait dévoré tous les autres.

Pleine de chagrin, elle finit par quitter la maison suivie du plus petit cabri.

10.

Lorsqu'elle arriva dans le pré, le loup était là, couché sous son arbre. Il ronflait fort. La chèvre l'examina attentivement et de tous les côtés. Elle vit que, dans sa panse rebondie, quelque chose semblait bouger et s'agiter.

— Se pourrait-il que mes pauvres petits qu'il a engloutis pour son souper, soient encore en vie ?

11.

Vite, le petit dernier couru à la maison chercher des ciseaux, une aiguille et du fil bien solide.

Alors, elle commença à ouvrir la panse du monstre.

Au premier coup de ciseaux il y eut un chevreau, déjà, qui sortit sa petite tête ! Elle continua à tailler et tous les six, l'un après l'autre, bondirent dehors, car tous étaient bien vivants et sans une écorchure : le monstre les avait avalés tout rond, sans même un coup de dents.

Quelle joie ce fut alors !

La chèvre leur commanda d'aller chercher de gros cailloux pour en remplir la panse de cette maudite bête pendant qu'elle dormait encore.

Ils bourrèrent le ventre du loup d'autant de cailloux, autant qu'il leur fut possible d'en mettre. Et la mère s'empressa de recoudre la peau par-dessus, si vite et si légèrement que le dormeur ne sentit rien et n'eut même pas un sursaut dans son sommeil.

12.

Lorsque finalement le loup eut dormi tout son soûl, il s'étira et se remit sur ses pattes. Comme il avait grand-soif, il voulut aller au puits. Il se mit à marcher, et aussitôt les cailloux roulèrent dans sa panse, s'entrechoquant.

Il s'exclama :

— Aurais-je trop mangé, pour me sentir aussi lourd et ballonné ? Je croyais avoir avalé six chevreaux mais ce sont des pierres !

13.

Et quand il arriva au bord du puits et se pencha pour boire, le poids des cailloux l'entraîna et le fit tomber dedans, le tirant tout au fond, où il se noya lamentablement.

Les sept chevreaux, qui avaient assisté à la scène de loin, arrivèrent alors en gambadant et ils firent la ronde autour du puits, avec leur mère, en chantant allègrement :

— Le loup est mort ! Le loup est mort !

Ainsi se termine notre histoire.